



PÈRE OLIVIER RUFFRAY,
RECTEUR DU SANCTUAIRE
DIRECTEUR DU PÈLERINAGE

« Pour aimer
et servir... »

« Je suis ton enfant, ô ma Mère chérie ... »

La Vierge Marie au foyer des saints Louis et Zélie Martin fait partie de la famille. L'amour que les époux vouent à la Mère de Dieu est comme l'écho de leur fidélité à Celui qui est le tout de leur vie et dont ils se reçoivent chaque matin à 5h30, en participant à l'eucharistie et en communiant chaque fois que cela est possible.

À travers la statue qui deviendra celle de « La Vierge du Sourire » après la guérison de Thérèse aux Buissonnets le dimanche de Pentecôte 13 mai 1883, Louis et Zélie puisent sur le cœur de « Marie, femme eucharistique » dont parlerait le pape saint Jean-Paul II, la force, l'audace et la grâce de s'offrir eux-mêmes dans l'ordinaire de leur vie quotidienne pour aimer et servir Dieu, pour aimer et servir leur prochain, en particulier le plus pauvre.

Les saints Louis et Zélie éduqueront leurs filles dans cet amour donné, dans cet amour oblatif qui est comme l'image du cœur de Marie. Le cœur de Thérèse appartient au cœur de Marie. Elle vit une relation naturelle avec la Mère de Jésus qu'elle reçoit comme sa propre mère, précisément parce qu'elle est la Mère de Jésus : « Le trésor de la mère appartient à l'enfant / Et je suis ton enfant, ô ma Mère chérie », chante-t-elle dans la poésie « Pourquoi je t'aime ô Marie » (PN 54,5).

Au début de ses manuscrits autobiographiques, Thérèse écrit : « Avant de prendre la plume, je me suis agenouillée devant la statue de Marie (celle qui nous a donné tant de preuves des maternelles préférences de la Reine du Ciel pour notre famille), je l'ai suppliée de guider ma main afin que je ne trace pas une seule ligne qui ne lui soit agréable » (Ms A, 2,8). Thérèse se confie à Marie pour « Commencer à chanter ce que je dois redire éternellement "Les Miséricordes du Seigneur !!!"... » Après s'être ainsi abandonnée en toute quiétude sur le cœur de Marie, Thérèse ouvre le livre de la Parole de Dieu et se reçoit d'elle...

La Vierge Marie se révèle au début de l'« Histoire d'une âme », celle de Thérèse, comme Mère de miséricorde, comme Mère de la Parole, comme Mère du « Verbe fait chair » (Jean 1).

Que la prière de la Vierge Marie au mois de Mai libère sur nous-mêmes et sur le monde, la fragrance douce et paisible de sa présence maternelle pour que nous recevions de son Fils, nous puissions témoigner joyeusement de l'Amour de Dieu auprès de celles et ceux dont le cœur appelle...

■ PÈRE OLIVIER RUFFRAY